

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

 WÜRTH



**JOSÉ**

**DE** 18 JUIN 2019 15 MARS 2020

**GUIMARÃES**

COLLECTION WÜRTH  
ET PRÊTS

## INFORMATIONS ENSEIGNANTS

Musée Würth France Erstein  
Z.I. ouest / rue Georges Besse / BP 40013  
F – 67158 Erstein cedex  
Tél. : + 33 (0) 3 88 64 74 84  
[www.musee-wurth.fr](http://www.musee-wurth.fr)  
[mwfe.info@wurth.fr](mailto:mwfe.info@wurth.fr)

## *Des pieds et des mains*

Visite-parcours avec une médiatrice et un support pédagogique

### POUR QUI ? :

Les classes de maternelles de moyenne et grande section.

### COMBIEN DE TEMPS ? :

Entre 45 minutes et une heure. Il est conseillé d'arriver 15 minutes avant le début de la visite pour le vestiaire et le passage aux toilettes.

### PRÉSENTATION :

Ce parcours est organisé comme une visite-atelier consacrée à la représentation du corps humain dans les peintures de l'artiste José de Guimarães.

### DÉROULEMENT :

La première partie de la visite se déroule dans les salles d'exposition. Les enfants découvrent l'œuvre de José de Guimarães à travers les représentations du corps que l'artiste a réalisées. La plupart du temps, les corps sont fragmentés : pied, tête, bouche, œil, chaque membre ou tout autre organe peut être représenté seul, ou composer un ensemble qui n'est pas nécessairement conforme à la réalité. Ainsi, le groupe partira à la recherche de ces éléments morcelés dans les différents tableaux et pourra les dessiner pour en garder trace à la manière d'un petit imagier.

La deuxième partie de la visite est consacrée à un atelier au cours duquel chaque enfant va pouvoir re-composer son propre personnage. Il sera aidé d'une planche d'autocollants sur laquelle il retrouvera les détails observés précédemment.



# *L'Alphabet de José de Guimarães*

Visite-parcours avec une médiatrice et un support pédagogique

## POUR QUI ? :

Pour les classes des cycles 2 et 3.

## COMBIEN DE TEMPS ? :

1h de visite. Il est conseillé d'arriver 15 minutes avant le début de la visite pour le vestiaire et le passage aux toilettes.

## PRÉSENTATION :

La visite dédiée aux cycles 2 et 3 se focalise sur *l'Alphabet africain* que José de Guimarães a réalisé en Angola entre 1967 et 1971. Il s'agit d'un ensemble de 132 pictogrammes qui vont permettre à l'artiste de composer par la suite une grande partie de son œuvre.

## DÉROULEMENT :

C'est muni de notre habituel carnet de visite que le groupe découvrira l'exposition. Chaque consigne est consacrée à un aspect particulier de l'œuvre de l'artiste avec une attention particulière portée à son alphabet et à la façon de l'exploiter dans son travail. Cet alphabet n'a pas été conçu pour la rédaction de mots ou de textes, mais plutôt pour la création de compositions visuelles. En somme, l'artiste a imaginé son propre langage plastique fait de formes schématisées à portée universelle. Les consignes du carnet permettront d'aiguiser le sens de l'observation des élèves, mais aussi de laisser libre cours à leur créativité.

À l'heure où les communications écrites se font de plus en plus brèves et se réduisent souvent à un émoticône, cette visite permettra de mettre la lumière sur une nouvelle approche du langage visuel et aura pour principal objectif de comprendre le processus de création de l'artiste.



## Le mot de l'artiste

« *Mon œuvre s'est développée selon une évolution presque organique par l'ajout, sans rupture radicale* » JOSÉ DE GUIMARÃES

**À l'heure de cette rétrospective proposée par le Musée Würth d'Erstein, quel regard portez-vous sur votre œuvre ?**

Je ne vais pas raconter toute ma vie, mais je suis né au nord du Portugal, dans une petite ville médiévale, où les seules choses qui m'intéressaient lorsque j'étais jeune étaient le musée d'archéologie et le musée d'art sacré. Mon regard a commencé dès ce moment-là à s'aiguiser. Je suis ensuite parti à Lisbonne suivre des études d'ingénieur, mais ce qui a été le plus important pour moi a été ma fréquentation d'une coopérative de graveurs, qui m'a permis d'entrer en contact avec des artistes à l'époque consacrés et de me familiariser avec un milieu très inspirant. J'ai voyagé en Europe, surtout à Paris, qui vivait alors les années pop art et le nouveau figuralisme, si bien que lorsque j'ai été envoyé en Afrique en 1967, j'avais déjà certaines connaissances de l'art et du milieu artistique. Il me fallait néanmoins trouver mon propre style, mon propre langage. Le déclic s'est fait en Angola, où j'ai été confronté pour la première fois à une culture non occidentale, sans écrit, de tradition orale. Les questionnements provoqués par ce choc culturel m'ont poussé à chercher à en savoir plus, à étudier différentes tribus, et notamment leurs modes de communication. Ce que j'ai découvert, surtout dans le nord de l'Angola, m'a fasciné : les membres d'une même famille communiquaient grâce aux objets et à des signes gravés qui leur permettaient de raconter des histoires – souvent des proverbes. Ce système idéographique de communication est le rêve pour un artiste plastique ! Son étude approfondie – chaque signe ayant une forme, qui elle-même a une signification – m'a inspiré mon propre alphabet, cent trente-deux pièces de 50 x 40 centimètres. Reinhold Würth l'a acheté il y a longtemps, et il se trouve exposé ici à Erstein, pour la première fois dans sa totalité. Cet alphabet a donc constitué une sorte de base, dès les années 1970. Il était africain à l'origine, mais avec le temps, les voyages et la rencontre d'autres cultures, je l'ai fait évoluer vers d'autres alphabets – mexicain, chinois... –, l'ai enrichi de nombreux autres pictogrammes et ai ainsi pu agrandir mon univers pictural. Tous ces alphabets m'ont permis de construire ce que l'on peut appeler mon univers. Mon travail d'aujourd'hui consiste à rassembler tout ce que j'ai fait pendant des décennies pour toujours trouver de nouvelles solutions, de nouveaux chemins. Mon œuvre s'est ainsi développée selon une évolution presque organique par l'ajout, sans rupture radicale.

### **Cette notion de communication par l'art est essentielle ?**

Je ne sais pas si c'est un hasard, mais j'ai commencé à peindre au moment où fleurissait le pop art, qui est vraiment un art de la communication, qui utilise la publicité et veut faire passer un message. Pour ma part, j'ai voulu aller plus loin en créant les propres caractères de mon langage – à la façon de l'alphabet chinois, qui dispose de milliers de pictogrammes autonomes dont la signification est immédiatement compréhensible, et qui, une fois combinés entre eux, peuvent donner naissance à des milliers de phrases. Inconsciemment, j'ai souhaité faire la même chose car cela me semblait pouvoir démultiplier, ouvrir les possibilités de l'œuvre d'art. Si l'on utilise, comme les artistes du pop art, des images déjà élaborées, les possibilités d'expressions sont limitées à ces images finies. En construisant mon alphabet, je me laissais la possibilité de créer sans cesse de nouvelles propositions artistiques tout en renouvelant l'ensemble des informations et des significations.

### **Cet alphabet est un bel outil de liberté...**

Oui, chacun peut trouver dans ces symboles et ces codes la signification qu'il souhaite leur donner. Je fais souvent références aux artistes « surréalistes » du Moyen Âge, comme Jérôme Bosch entre autres, qui mettaient dans leurs toiles tant de créatures bizarres pour échapper aux foudres de l'Inquisition. Avec mes symboles, je peux dire ce que je veux sans imposer directement une interprétation; à chacun de les lire à sa façon. C'est la richesse d'une œuvre d'art que d'avoir toutes sortes d'interprétations possibles...

### **Vous avez pratiqué toutes les techniques, utilisé de nombreux supports ; vous fabriquez vous-même votre papier. Cet aspect artisanal est important pour vous ?**

Quel que soit le domaine de création d'un artiste – musique, littérature, peinture... –, ce dernier est toujours en quête du matériau qui conviendra parfaitement à son expression. Lorsque j'ai commencé à peindre, je n'étais pas vraiment satisfait du papier que l'on utilisait alors. J'ai dû trouver le support qui me correspondait mieux : je travaille en général avec des papiers de 1000 grammes ou plus, qui ont une rugosité, une texture et une robustesse qui résistent à des gestes plus violents. Je travaille tous les matériaux – l'exposition au Musée Würth d'Erstein montre bien cette diversité. Plus récemment, je me suis intéressé aux néons et aux LED, parce que je sens cette nécessité de trouver d'autres moyens pour continuer à exprimer de nouvelles idées. Cette quête de matériaux me fait avancer. Je teste également le recyclage, des boîtes de transport de mes œuvres, par exemple, lorsqu'elles voyagent pour des expositions : elles deviennent à leur tour des œuvres d'art, et l'idée de voyage dont elles sont imprégnées me touche particulièrement.

**Vous avez découvert Paris et l'avant-garde artistique de l'époque alors que vous étiez étudiant. Quels sont les artistes qui vous ont marqué ?**

Oui, j'avais dix-huit ou dix-neuf ans, et j'ai pu voir pour la première fois des œuvres d'art que je ne connaissais que par des reproductions. J'ai été particulièrement ému par les grandes expositions consacrées à Picasso, dans les années 1960, au Grand Palais, au Petit Palais et à la Bibliothèque nationale de France : tout son œuvre était présenté, et j'ai pu voir des choses formidables. Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris présentait aussi Picasso, Yves Klein, Arman, Tinguely, Niki de Saint Phalle... C'étaient les artistes contemporains de l'époque. J'ai beaucoup appris au contact de leurs œuvres.

**Cela vous a autorisé à être vous aussi un artiste ?**

Oui. Même si j'étais encore jeune, j'avais déjà quelques idées auxquelles j'étais attaché et que je voulais développer. Quelle que soit l'époque, on voit bien que les peintres qui ont traversé les siècles sont ceux qui affichent une personnalité et la développent en suivant leur chemin. Il faut se donner les moyens de suivre son chemin, mais cela prend du temps. Pour moi, il m'a fallu sans cesse m'imprégner, regarder, observer pour construire un univers personnel qui ne soit pas la copie d'un autre. Il m'a fallu engranger toutes sortes de nourritures. Je reste ainsi toujours très curieux des expérimentations des autres, notamment des jeunes générations. Je suis un grand consommateur d'expositions. Pendant longtemps également, j'ai beaucoup lu les historiens, les ethnologues – un domaine qui me passionne depuis toujours, Lévi-Strauss en premier bien entendu. Je fais d'ailleurs partie des Amis du musée du Quai Branly, et je m'intéresse de très près à toutes les expositions qui y sont organisées. Et j'ai une véritable passion pour la musique de Mahler... Tout ce qui participe de la production artistique me concerne, m'enrichit et nourrit mon travail.

**Vous avez publié, au fil de votre vie, trois manifestes. Il est nécessaire, selon vous, de toujours rappeler où est la liberté de l'artiste ?**

Oui, je pense que c'est indispensable. Nous traversons une période assez obscure: les gouvernements, en règle générale, diminuent les budgets consacrés à la culture, ce qui rend difficile le travail des artistes : ceux-ci créent des œuvres, mais il leur faut aussi les vendre, les faire sortir de leur atelier afin qu'elles puissent être vues du grand public. Tout ce processus a tendance à être oublié. Il faut donner les moyens aux artistes de créer, mais aussi faire perdurer leur œuvre, sinon les choses se perdent. La diffusion d'une œuvre plastique est bien plus difficile à assurer que celle d'une œuvre musicale ou littéraire, que l'on peut écouter ou lire n'importe où, chez soi, dans la voiture. Les tableaux ou les sculptures nécessitent un lieu particulier, un transport délicat, une assurance conséquente.

**Cela nous amène à la Collection Würth, qui comprend bon nombre de vos œuvres. Que représentent pour vous cette confiance et cette fidélité ?**

La Collection Würth doit posséder en effet, peintures, sculptures et œuvres graphiques confondues, environ trois cents de mes pièces. Je crois me souvenir que la première œuvre achetée par Reinhold Würth, dans une galerie de Salzbourg, était une petite voiture en papier modelé et poudre de verre, une pièce très colorée. J'ai ensuite exposé les premières œuvres de ma série Mexico à la galerie Maeght de Barcelone, et la Collection Würth a acquis les plus grands tableaux qui y étaient présentés. Ils sont d'ailleurs exposés à Erstein. Reinhold Würth est venu me voir dans mon atelier à Lisbonne, je suis moi-même souvent allé en Allemagne, et une relation très forte s'est nouée au fil du temps et des rencontres, avec lui mais aussi avec tout le groupe Würth. Reinhold Würth n'est pas de ces mécènes qui s'amuse à faire monter le prix des œuvres d'art pour le plaisir de faire des affaires. Il n'est pas dans le business de l'art, il aime profondément l'art et les artistes.

**Pourrait-on dire que votre œuvre, vous qui êtes imprégné de nombreuses cultures du monde, est une découverte du monde ?**

Oui, je pense qu'on peut dire cela. Mais cette découverte m'oblige à approfondir chaque nouvelle culture, qu'elle soit africaine, mexicaine ou chinoise, à la manière d'un archéologue, en allant chercher l'information aux sources originelles d'une culture qui n'aurait pas encore été au contact d'autres cultures. Je cherche ce qui est encore vierge, pur.

**Propos recueillis le 15 avril 2019**



## Spectacle jeune public



**DATE :** 6 décembre 2019 à l'auditorium du musée

**HORAIRES :** séance à 10h30 et à 14h30

**PUBLIC :** à partir de 6 ans

**DURÉE :** 45 minutes

**TARIF :** 6€/enfant

**RÉSERVATION :** [claire.hirner@wurth.fr](mailto:claire.hirner@wurth.fr)

**LE SPECTACLE :**

### *Firmin et Hector* *Croque-morts chanteurs*

Firmin et Hector sont frères. Dans leur enfance, quelques mots de leur grand-mère vont marquer leur vie :

– Firmin, Hector ! La musique, c'est la vie.

Il faut dire que c'étaient ses derniers mots ! Depuis, ils y croient dur comme fer et ne se sont jamais arrêtés de chanter. Par chance, ils sont croque-morts et leur métier leur en donne souvent l'occasion. Cependant, se côtoyer et chanter l'un pour l'autre tous les jours est un défi épuisant pour ces frères aux caractères si différents. Un jour, poussés par la curiosité, ils vont cesser de chanter...

Dotés d'une solide formation en jazz au Conservatoire de Strasbourg, Guillaume Schleer et Valentin Stoeffler proposent, au son de l'accordéon, de la guitare électrique et d'une multitude de petits instruments, un spectacle musical détonnant. Dans un décor à la Tim Burton, ils font trépasser, à coup d'humour et de poésie, nos peurs les plus intimes.

### LIVRET PÉDAGOGIQUE :

Le spectacle s'accompagne d'un livret pédagogique avec de nombreuses ressources pour préparer et approfondir les thématiques abordées.

### PLUS D'INFORMATIONS :

<https://www.firminhector.com/actualite>



# Les informations pratiques

## HORAIRES :

- Du mardi au samedi de 10h à 17h
- Le dimanche de 10h à 18h
- Nous pouvons toutefois accueillir les groupes scolaires à partir de 9h du mardi au vendredi. Nous ne pouvons accueillir plus de deux classes en même temps dans le musée.
- Merci de bien vouloir arriver un quart d'heure avant le début de la visite.

## TARIF :

- Nous proposons des visites accompagnées par un médiateur. Sa rémunération (70€) sera prise en charge à la hauteur de 30€ par le musée. L'autre partie, soit 40€, sera facturée à l'établissement.
- L'entrée au musée ainsi que l'utilisation de la salle pédagogique est gratuite pour les groupes scolaires sur réservation.
- Possibilité de visite libre et gratuite sur réservation.

## RÉSERVATION :

- Pour toute visite, accompagnée ou non, nous vous demandons de bien vouloir nous en faire la demande au minimum 15 jours avant la date souhaitée.

Tania Wohlgemuth : [tania.wohlgemuth@wurth.fr](mailto:tania.wohlgemuth@wurth.fr)

- Ligne directe : 03 88 64 79 10
- Accueil du musée : 03 88 64 74 84

## RECOMMANDATIONS :

Dans le but d'organiser votre visite au mieux, voici quelques consignes qui nous permettront à tous de travailler dans de bonnes conditions :

- Avant la visite, il est nécessaire de préparer les élèves au lieu spécifique qu'est un musée. Le musée est un lieu de partage d'un bien commun. Il est nécessaire de le respecter, de respecter les objets qu'il présente, ainsi que les autres visiteurs. Cela signifie : ne pas toucher aux œuvres et, pour cela, ne pas courir, se bousculer, ne pas s'approcher trop près ; ne pas crier, respecter les mêmes règles de prise de parole qu'en classe.
- Pendant la visite, l'enseignant et les accompagnateurs sont là pour encadrer le groupe et permettre aux élèves de participer au mieux à la visite menée par la médiatrice. Le matériel nécessaire est fourni par le musée. L'élève ne doit prendre avec lui ni trousse, ni cahier, ni sac, ni boisson, ni nourriture. Tout doit être déposé au vestiaire ou dans les bacs noirs prévus à cet effet dans l'entrée.